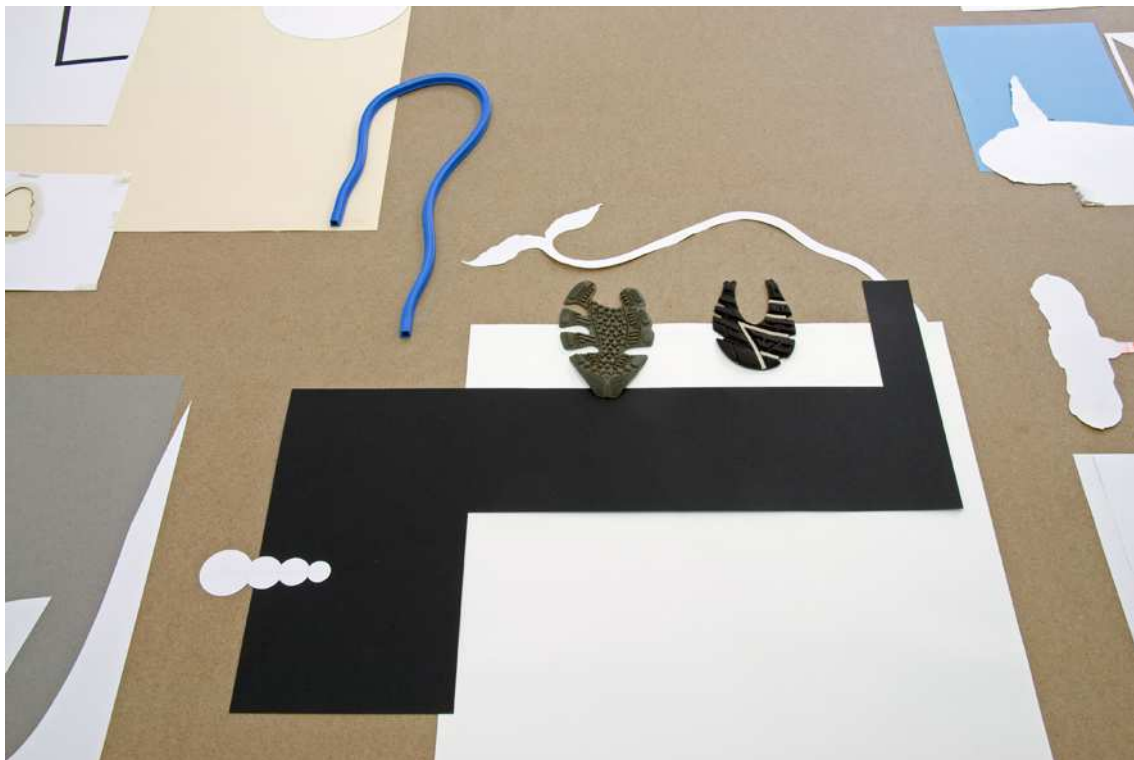


Samuel Richardot



Exposition 19.03.2011 > 07.05.2011
Vernissage vendredi 18 mars 2011 à 18 h 30

Service des publics

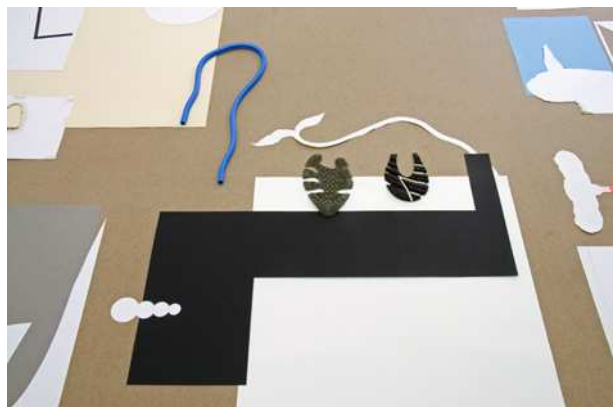
Céline Mélissent, Gaëlle Dupré Saint-Cricq, Yan Chevallier | 04 99 74 20 30 - se@fraclr.org

Frac Languedoc-Roussillon
4 rue Rambaud - 34000 Montpellier
04 99 74 20 35 - fraclr@fraclr.org - www.fraclr.org

Sommaire

3. Communiqué de presse
4. *Samuel Richardot*
Simone Menegoi
6. À propos de Samuel Richardot
Extraits de textes et presse
7. Parcours
Repères biographiques
8. Portfolio
11. Pistes pédagogiques
12. Références en lien avec le programme d'histoire des arts
16. Informations pratiques & Contacts
Service des publics

Samuel Richardot



Samuel Richardot, *Estrade 1* (détail), 2008-2009 | Photo © Cédric Eymenier

Vernissage

Vendredi 18 mars 2011 à 18 h 30

Exposition du 19 mars au 7 mai 2011

Le Frac Languedoc-Roussillon invite Samuel Richardot pour une exposition personnelle. Né en 1982, diplômé des beaux-arts de Paris en 2006, ce jeune peintre propose un accrochage de toiles récentes et une installation de papiers découpés qui interrogent les notions de matière et révèlent un environnement singulier voire inclassable.

« La peinture de Samuel Richardot est animée de tensions contraires. Ses œuvres sont abstraites, cependant l'artiste affirme que dans ces dernières "l'image demeure présente*". Elles se donnent à voir comme de grands écrans blancs d'une profondeur indéfinie sur lesquels apparaissent des figures ; mais il s'agit aussi de supports matériels dont l'artiste souligne la présence physique à travers des interventions contenues.

Richardot recourt essentiellement à deux formats qui correspondent à deux approches distinctes de la peinture. D'une part, des toiles de dimensions réduites, dans lesquelles l'artiste expérimente des médiums et des techniques dans un esprit quasi analytique, en utilisant un seul processus à la fois et en se concentrant sur un seul effet. D'autre part, de grands tableaux de deux mètres et demi sur deux mètres sur lesquels, à partir des techniques mises au point dans la peinture de chevalet (qui comprennent l'acrylique et l'huile, ainsi que des combustions et des lignes de ruban adhésif), il fait apparaître des présences isolées, suspendues dans la blancheur de la toile. (...) »

Extrait du texte de Simone Menegoi (février 2011)

* Extraits de l'entretien entre Samuel Richardot et Benjamin Thorel, dans le journal de l'exposition de Samuel Richardot à La Galerie, Noisy-le-Sec, 2009.

Informations pratiques

Service des publics

Céline Mélissent et Gaëlle Dupré Saint-Cricq : 04 99 74 20 30 | se@fraclr.org

Samuel Richardot

Simone Menegoi

La peinture de Samuel Richardot est animée de tensions contraires. Ses œuvres sont abstraites, cependant l'artiste affirme que dans ces dernières « l'image demeure présente* ». Elles se donnent à voir comme de grands écrans blancs d'une profondeur indéfinie sur lesquels apparaissent des figures ; mais il s'agit aussi de supports matériels dont l'artiste souligne la présence physique à travers des interventions contenues.

Richardot recourt essentiellement à deux formats qui correspondent à deux approches distinctes de la peinture. D'une part, des toiles de dimensions réduites, dans lesquelles l'artiste expérimente des médiums et des techniques dans un esprit quasi analytique, en utilisant un seul processus à la fois et en se concentrant sur un seul effet. D'autre part, de grands tableaux de deux mètres et demi sur deux mètres sur lesquels, à partir des techniques mises au point dans la peinture de chevalet (qui comprennent l'acrylique et l'huile, ainsi que des combustions et des lignes de ruban adhésif), il fait apparaître des présences isolées, suspendues dans la blancheur de la toile.

La plasticité de la peinture est ici mise en avant par des coulures et des taches ou, au contraire, par des formes régulières et symétriques aux couleurs franches qui évoquent l'univers des produits industriels et des logos commerciaux. Certaines de ces formes ont l'air de détails prélevés dans des figures réelles, ce qu'elles pourraient bien être. Du reste, ainsi que l'artiste aime le rappeler, un tel processus d'isolement et de prélèvement « correspond [...] à la définition première de l'abstraction* ».

Qu'elles soient régulières ou irrégulières, aux contours nets ou effilochés, les figures de Richardot s'arrêtent à la surface du tableau, elles ne font aucunement allusion à la profondeur. Mais l'espace blanc qui les sépare permet au regardeur de projeter des effets illusoire de profondeur, de les faire reculer ou avancer. Le format horizontal des grandes toiles crée l'attente d'un paysage. Il n'est pas difficile de céder à cette suggestion et de considérer ces œuvres comme autant de vues, de scènes dans lesquelles s'apparient des éléments naturels et artificiels, des impressions et des souvenirs.

Dans ces travaux, qui jouent sur des interventions picturales raréfiées et sur de vastes espaces neutres, la composition est fondamentale. L'équilibre tendu de cette dernière suggère que de rigoureuses études préparatoires ont été effectuées. Mais il n'en est rien. L'artiste affronte directement la toile et procède par accumulation, sans passer par un schéma compositionnel préétabli. Il part d'une figure puis il en rajoute une autre ; chaque intervention modifie l'équilibre général et suggère de nouvelles possibilités. L'artiste explique que le processus continue jusqu'à ce qu'un nouveau tableau vienne concurrencer celui qui est en phase d'élaboration. « Je pense à la conclusion d'un travail avant tout en terme d'inachèvement* », affirme-t-il.

Si la méthode de travail de Richardot exclut les dessins préparatoires, elle se fonde cependant sur un vaste répertoire de formes définies qu'il faut atteindre, des modèles mis au point dans la pratique d'atelier ou prélevés dans le réel. Cet ensemble possède une consistance matérielle : pochoirs et découpes dans du papier ou du carton coloré, dessins, photographies, objets trouvés, etc. Depuis 2010, l'artiste a commencé à disposer et à présenter ces matériaux sur de grandes surfaces horizontales, donnant ainsi corps à une troisième voie dans son travail, en plus des toiles de petit et de grand formats : il s'agit de compositions à mi-chemin entre la peinture et la sculpture qui constituent simultanément des traces du travail d'atelier et une œuvre à part entière.

Simone Menegoi, février 2011

Traduction Catherine Macchi

* Extraits de l'entretien entre Samuel Richardot et Benjamin Thorel, dans le journal de l'exposition de Samuel Richardot à La Galerie, Noisy-le-Sec, 2009.

Simone Menegoi est critique et commissaire d'exposition indépendant, il vit entre Vérone et Milan. Il est *contributing editor* de la revue européenne *Kaleidoscope* et conseiller pour la foire d'art contemporain Artissima (Turin).



Samuel Richardot, Sans titre, 2008, technique mixte sur toile, 200 x 250 cm
Le Printemps de Septembre, Toulouse 2008

À propos de Samuel Richardot

Extraits de textes et presse

« Dès ses premières peintures, Samuel Richardot puise dans l'expression de qualités sensorielles, chaque élément trouvant une possible origine dans une odeur, un son, un toucher, comme autant de résurgences que la mémoire associe à des sens. Produisant ainsi une peinture figurée mais non figurative, le vocabulaire composant ces images "mentales" - dans le sens où elles donnent à voir une réalité virtuelle - se décline en symboles étrangement familiers, qu'on ne peut reconnaître avec certitude. Certains proviennent d'un répertoire d'images médicales (organes), d'autres d'éléments naturels réduits à leur état le plus simple (branche d'arbre, flaque d'eau, caillou). Enfin, plus récemment apparus dans sa pratique, d'autres signes sont quant à eux issus de différents gestes annexes à la peinture (couleur, tâche, trace de bull pack, scotch, brûlure...), accidents contrôlés qui rejoignent une histoire de l'art processuel. »

Marianne Lanavère, la Galerie, Noisy-le-Sec, 2009

« L'artiste s'intéresse aux déguisements en tout genre. Le point focal de la réflexion étant la question de temporalité. Ou plutôt, le déguisement comme une sorte de retardement de la perception du temps par le spectateur, offrant ainsi une expérience plus lente et dense du temps. Celui-ci s'apparentant alors à l'expérience d'éternité, et sa compréhension mystique et intuitive. Richardot utilise une peinture liquide, très diluée, qui non seulement prend place dans la toile mais se glisse entre ses fibres. La surface peinte devient alors un objet vivant, organique (ou plutôt l'artiste nous rappelle qu'il en a été ainsi dès le début), et la peinture au contact de la toile serait comme un être vivant, se mouvant devant nos yeux.

C'est au travers de ce processus du temps ralenti, qui vérifie et réfute le monde originel de ces faux symboles, et qui est en outre déterminé par le hasard, que ces toiles se présentent à nous, peut-être plus en tant que peinture, au sens matière peinte, qu'en tant qu'images.

David Lewis, Galerie Balice/Hertling, 2010

« Samuel Richardot (...) ne se réfugie pas derrière l'alibi d'un sens de lecture. Loin de se présenter comme un continuum, le tableau se permet au contraire le luxe d'une composition décousue, les formes semblant indépendantes, voire indifférentes les unes aux autres. La précision des contours, préparés au ruban adhésif de manière à éviter les débords, renforce cette impression d'autonomie. Le tableau est un archipel où chaque îlot de peinture semble menacer de faire sécession, mais est rattrapé aussitôt au vol par des effets de surface et de matière. L'acrylique et l'huile imitent ici l'aspect délavé de l'aquarelle et de ses couleurs translucides. (...) la toile a été trempée. (...) rien ne peut vraiment tenir. (...) Sa seule rambarde est alors le contour de scotch avec lequel il forme un mince creuset. Une falque de peinture y est versée. Elle sèche en une nuit. L'eau s'évapore, se retire, et laisse des traces d'écume sur la toile des traces fluides, vaseuses et marécageuses. Samuel Richardot applique une démarche radicale devenue très courue : le peintre n'a pas entièrement la main sur le tableau qui se fait de lui-même. »

Judicaël Lavrador, *les inrockuptibles*, 2010

| Parcours

Repères biographiques

Né en 1982 à Aurillac, vit à Paris et Cahors

| www.balicehertling.com

| Expositions personnelles

- 2011 Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier
- 2010 Galerie Balice/Hertling, Paris
- 2009 Centre d'art contemporain, La Galerie, Noisy-le-Sec
- 2008 Galerie Balice/Hertling, Paris

| Expositions collectives

- 2011 Arte Flor, Balice/Hertling&Gio Marconi, Saint-Moritz
- 2009 Present-Future, Artissima, Turin (commissaire Simone Menegoi)
- 2008 Printemps de Septembre, Toulouse (commissaire Christian Bernard)
Rendez-vous Shangai, Shangai Art Museum, Shangai
- 2007 Rendez-vous 2007, Les Subsistances, Lyon
Cadrage/Débordement, exposition des félicités de l'ENSBA, Paris
Nicolas Guiet - Samuel Richardot, lauréats du Prix Novembre à Vitry 2006, Vitry-sur-Seine
- 2006 51^e Salon de Montrouge
Prix Novembre à Vitry, Vitry-sur-Seine

| Formation

- 2006 DNSAP, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

| Presse

- 2010 Judicaël Lavrador, *Les Inrockuptibles* n° 780
Lilian Davis, review, *Artforum magazine*
Alice Motard, *Domus magazine*
- 2009 Lilian Davis, review, *Artforum*
- 2008 David Lewis, review, *Artforum*

| Prix

- 2007 Prix Jeune Espoir Nicolas Feuillatte
- 2006 Prix Novembre à Vitry
Prix spécial du jury, 51^e Salon de Montrouge

| Portfolio



1



2



3



4

Légendes obligatoires :

1. Sans titre, 2008, acrylique et huile sur toile, 200 x 250 cm | Photo © François Doury
2. Sans titre, 2008, acrylique et huile sur toile, 200 x 250 cm | Photo © François Doury
3. Sans titre, 2009, acrylique et huile sur toile, 200 x 250 cm | Photo © Cédric Eymenier
4. Sans titre, 2009, acrylique et huile sur toile, 200 x 250 cm | Photo © Cédric Eymenier

| Portfolio



1



2



3

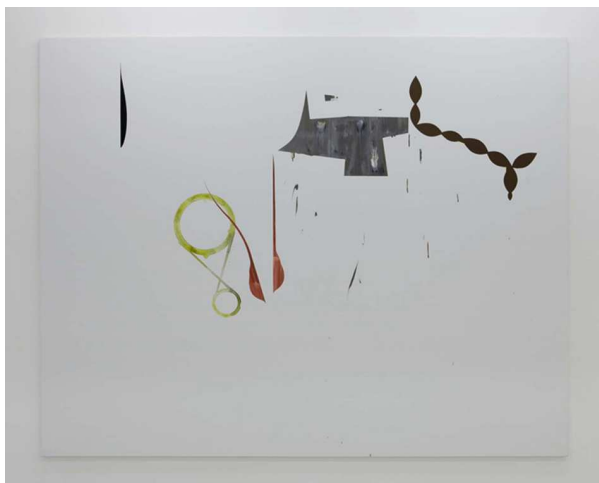


4

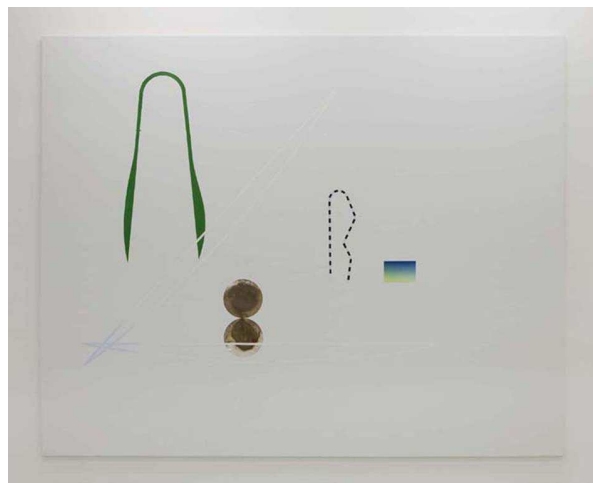
Légendes obligatoires :

1. *Estrade 1*, 2008-2009, technique mixte, 400 x 400 x 35 cm | Vue de l'exposition à la Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec. Photo © Cédric Eymenier 2009
2. *Estrade 1* (détail), 2008-2009, technique mixte, 400 x 400 x 35 cm | Vue de l'exposition à la Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec. Photo © Cédric Eymenier 2009
3. *Sans titre (Phoenix)*, 2009, acrylique et huile sur toile, 200 x 250 cm | Photo © Cédric Eymenier
4. *Sans titre (Douce France)*, 2009, acrylique et huile sur toile, 200 x 250 cm | Photo © Cédric Eymenier

| Portfolio



1



2



3



4



5

Légendes obligatoires :

1. *Sans titre (Afrika korps)*, 2010, acrylique et huile sur toile, 200 x 250 cm | Photo © Guillaume Zicarelli
2. *Sans titre*, 2010, acrylique et huile sur toile, 200 x 250 cm | Photo © Guillaume Zicarelli
3. *Sans titre*, 2010, acrylique sur toile, 46 x 55 cm | Photo © Guillaume Zicarelli
4. *Sans titre*, 2010, acrylique sur toile, 46 x 55 cm | Photo © Guillaume Zicarelli
5. *Sans titre*, 2010, acrylique et huile sur toile, 46 x 55 cm | Photo © Guillaume Zicarelli

| Propositions de questionnement sur les œuvres

Nature des œuvres

Identification du support et des différents médiums utilisés

Description formelle et techniques utilisées

Qu'évoquent les formes présentes dans les œuvres ?

Place et rôle de la narration dans les œuvres

Gamme chromatique utilisée

Qu'est-ce qu'un monochrome ?

Aspect formel et signes graphiques : identifier et nommer les caractéristiques (couleurs, formes, matières, lettres, tailles des œuvres, etc.)

Rapport entre fond et forme

Le dessin narratif

Présentation/représentation

Place de la narration dans les œuvres de Samuel Richardot

L'espace représenté : absence de cadre, délimitation/ continuité de l'espace de la toile sur le mur

Le vide, absence de matérialisation de l'espace comme mise en valeur des éléments de la toile. Un espace indéfini invitant à une construction imaginaire et narrative

Le fini/le non fini

| Rapport du corps aux œuvres originales à expérimenter au Frac

Recherche d'indices pouvant lier les œuvres entre elles.

Organisation spatiale de la salle d'exposition (déambulation et verbalisation).

Verbalisation des sensations perçues devant les œuvres.

Mise en scène et mise en espace des œuvres

Le caché/le révélé

Format et rapport au spectateur

| Questionnement sur les référents historiques et artistiques

Recherches documentaires

Recherche d'indices pouvant nous révéler les différentes sources d'inspiration de l'artiste

La citation dans la production artistique et dans l'histoire de l'art

Représenter l'espace

La perspective dans l'histoire de la peinture

Passage d'un objet en trois dimensions à sa représentation en deux dimensions

Changement d'échelle des objets représentés

| Maîtrise d'un vocabulaire spécifique et de notions

Couleurs primaires, aplats colorés, monochrome, qualité des couleurs et des matières

Peinture

Signe, graphisme, dessin, croquis...

L'art minimaliste

Art Minimal

Il s'agit d'une tendance de l'abstraction géométrique qui attira l'attention à New-York vers 1965 et dont Franck Stella est l'artiste le plus représentatif. Ce terme de critique désigne un style où les formes sont simplifiées à l'extrême, fermement articulées et entre lesquelles lignes, plans et tracés orientés sont soumis à des échanges extrêmement subtils. **Dictionnaire de la peinture, Larousse**

Interprété comme une réaction au débordement subjectif de l'*Expressionnisme abstrait* et à la figuration du *Pop art*, le *Minimalisme* est caractérisé, entre autres, par un souci d'économie de moyens. Il hérite du célèbre principe de l'architecte Mies Van der Rohe « Less is more ».

Leur travail et leur réflexion portent avant tout sur la perception des objets et leur rapport à l'espace. Leurs œuvres sont des révélateurs de l'espace environnant qu'elles incluent comme un élément déterminant... ces œuvres insistent sur la globalité des perceptions. <http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-minimalisme/ENS-minimalisme.htm>

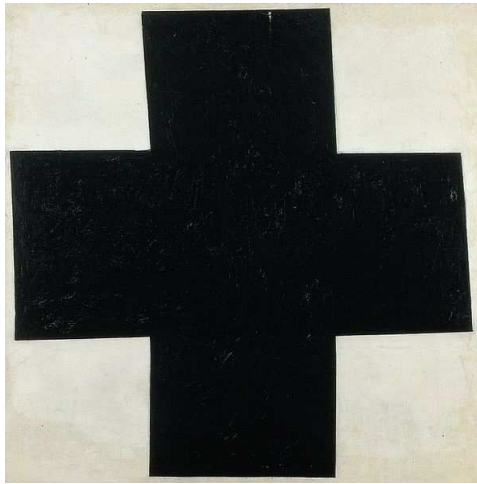
Art abstrait

On peut situer son avènement aux alentours de 1910, lorsque Kandinsky peint une aquarelle dans laquelle toute référence au monde extérieur est délibérément supprimée.

L'indépendance de la forme rejoint celle de la couleur et s'affirme au détriment de l'espace tridimensionnel. La désintégration de cet espace, entraînera progressivement la disparition de l'objet. Cette disparition marquera l'avènement de l'art abstrait. **Dictionnaire de la peinture, Larousse**

Art conceptuel

Apparu à New York à partir des années 1967, il se manifestait déjà en dehors des Etats-Unis dans les travaux de quelques artistes comme On Kawara. A la fin des années 1967 Robert Barry, Laurence Weiner et Joseph Kosuth constituent le premier foyer conceptuel new-yorkais et font circuler leurs travaux dans le milieu de l'avant garde artistique. A l'origine, il s'agit pour les conceptuels de réagir contre la vague esthétisante du minimalisme américain et contre la toute puissance de l'objet, cautionné par le Pop'art. Se référant à la leçon de Duchamp, ces artistes estiment que l'important n'est pas l'aspect formel et subjectif de l'art, mais ce qu'il signifie. Le discours réflexif se substitue à la création de l'objet; l'instrument le plus approprié à cette recherche s'avère être le langage. Le mouvement conceptuel a permis à l'art de ce sortir de ce carcan formaliste et de réintégrer le champ plus large de l'investigation sur le réel. **Dictionnaire de la peinture, Larousse**



Kasimir Malevitch – 1878-1935
Croix noire - 1923

Observant depuis sa Russie natale l'emballement des avant-gardes au début du XXe siècle, Kazimir Malevitch a l'intuition que cette évolution va mener la peinture dans ses derniers retranchements et la réduire peu à peu à ses composants de base. Accélégrant le processus, il propose dès 1915 Carré noir sur fond blanc. C'est un simple signe qui est peint et la peinture se limite à la couleur, la limite, la forme. Malevitch décline son idée avec différentes formes, se rapprochant même du monochrome avec carré blanc sur fond blanc. Il pense avoir atteint le point final de l'histoire de la peinture. Il continuera cependant à peindre, prouvant dès les années vingt qu'il y a toujours une suite, même après la fin. Ouvrant ainsi le champ à l'art conceptuel.



Henri Matisse - 1869-1954
L'algue blanche - 1947

Figure majeure de l'art moderne, Henri Matisse suscite l'admiration enthousiaste des peintres abstraits de la deuxième moitié du XXe siècle. C'est que par un travail acharné, il parvient à une simplicité toujours plus grande de la représentation, élaborant un vocabulaire de lignes courbes, de surfaces et de couleurs juxtaposées. A la fin de sa vie, éprouvant des difficultés à manier les pinceaux, Matisse recouvre des feuilles de gouache et les découpe. « Découper à vif dans la couleur me rappelle la taille directe des sculpteurs » explique l'artiste. La succession des plans disparaît et le motif, concis, simplifié, s'isole sur son fond. Avec l'escargot de 1952, « panneau abstrait sur racine de réalité », le vieux peintre arrive au bout de son parcours.



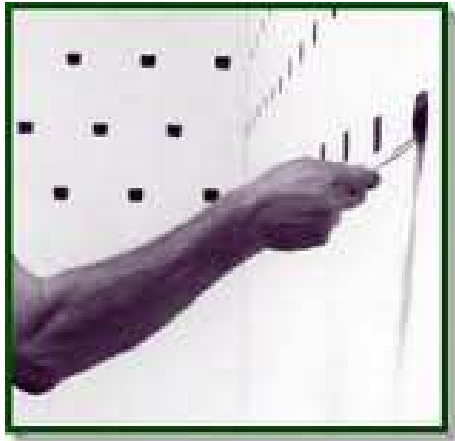
Georg Baselitz - 1938
Praemium Imperiale - 2006

Peintre de la première génération allemande de l'après-guerre, Georg Baselitz explore dans les années 1960 les possibilités d'un nouvel expressionnisme figuratif. A la fin de cette décennie son intérêt se déplace vers l'importance du fait pictural, au détriment du sujet lui-même. C'est dans cette optique qu'il faut comprendre sa décision de peindre à l'envers, la tête en bas, tous ses motifs à partir de 1969. Le spectateur peut ainsi se détacher du sujet pour se concentrer sur les éléments picturaux. Le maniement nerveux de la couleur et du pinceau contribue à placer sur le même plan la figure et son environnement. Représentant toujours des figures, Baselitz met celles-ci en tension avec les éléments proprement picturaux de ses œuvres, créant la possibilité d'une perception abstraite d'une œuvre figurative. Comme nombre de peintres contemporains (son compatriote Gerhard Richter par exemple), il remet en cause la séparation, naguère si importante, entre art abstrait et figuration



Bertrand Lavier - 1949
Pacifique Blue Picasso
Acrylique sur aile de voiture, 2005

Bertrand Lavier aime juxtaposer deux éléments matériels et laisser les jeux d'associations se faire. Il a par exemple rapproché deux teintes de même nom produites par deux entreprises différentes, révélant la part d'aléatoire et de poésie qui se cache derrière des processus industriels. Mais sa pratique la plus courante consiste à peindre un objet de la couleur exacte de ses différents composants. Il a ainsi repassé en bleu une porte de voiture bleue. Que celle-ci soit une porte de Citroën Xsara Picasso ajoute au plaisir de la rencontre. Mais le fond de la démarche réside dans le choc du ready-made avec cette activité artistique par excellence qu'est la peinture. La porte est peinte mais n'est pas représentée. La peinture est aussi une sculpture. Toutes les catégories habituelles se mêlent et dialoguent. Pour qu'on voie bien qu'il peint, Lavier utilise ce qu'il appelle la « touche Van Gogh », une touche épaisse, pleine de matière, qui est le « signe » même de la peinture.



Niele Toroni

BMPT est un groupe de peintres français, aussi important qu'éphémère, de la fin des années 1960. Proche des idées de l'art minimal américain comme ses compères Buren, Mosset et Parmentier, Niele Toroni est à la recherche de la chose (acte, résultat) la plus simple que l'on pourrait appeler peinture. Si Buren repasse en couleur des bandes de toile à matelas et si Mosset trace des cercles, Toroni décide de disposer régulièrement sur les murs des touches de couleur de même largeur et de même espacement. Il n'y a là aucun affect personnel, aucune émotion, juste un geste, toujours le même, recommencé avec application ; une pure touche de peinture, quelque chose qui n'est rien d'autre que de la peinture, une succession de petits carrés qui indiquent simplement que Toroni a peint là.

| Informations pratiques & Contacts

Service des publics

Céline Mélissent, Gaëlle Dupré Saint-Cricq, Yan Chevallier : 04 99 74 20 30 | se@fraclr.org

Frac Languedoc-Roussillon

4 rue Rambaud - 34000 Montpellier | 04 99 74 20 35

Horaires d'ouverture | du mardi au samedi de 14 h à 18 h | Entrée libre

Bus 11 ou 15, arrêt Gambetta

www.fraclr.org

Retrouvez toute l'actualité du Frac LR sur [facebook.com](https://www.facebook.com/fraclr)



Le Service des publics/Service éducatif du Frac LR accueille les **groupes sur rendez-vous** et propose des **visites commentées** de l'exposition.

Les visites sont ouvertes à tous les publics et à tous les établissements scolaires ; des visites préparatoires à l'attention des enseignants, professeurs, animateurs, sont proposées (le premier mercredi suivant le vernissage, sur rdv) afin de préparer la venue d'un groupe et sa visite de l'exposition.

Un **dossier pédagogique** peut être téléchargé sur le site du Frac : il fournit des renseignements supplémentaires sur l'artiste et donne des pistes pour un travail plastique postérieur à la visite. Un **carnet de route** de l'exposition est remis aux enfants qui le souhaitent.

Le service éducatif propose une découverte ludique de l'exposition et la lecture de contes en lien avec les œuvres exposées tous les mercredis à 15 h (sur rdv).

Toutes les activités proposées par le Service des publics sont gratuites.

Prochaine exposition au Frac LR

Go to thy cold bed and warm thee

Œuvres de la collection du Frac LR

18.06.11 > 03.09.11 - vernissage vendredi 17.06.11 à 18 h 30

Frac LR (association loi 1901) | Avec le soutien de :
Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles),
Région Languedoc-Roussillon, FEDER en Languedoc-Roussillon.
Membre du réseau PLATFORM - regroupement des Frac et structures assimilées.